

Aventures d'un chat noble.

Il était là. Au sommet de la bibliothèque. Il tremblait jusqu'au bout de ses moustaches ! Lui ! Le chat le plus beau du monde ! Pensez. Il avait gagné la médaille d'or au concours "Mister chat univers". C'est la finale mondiale de beauté féline. Il était évidemment champion d'Italie.

Et il était là, terrorisé comme un simple chat de gouttière !

Et du haut de son refuge, il contemplait la souris géante, qui mangeait dans son écuelle ! Mais c'est impossible ! Les souris, il connaissait bien. Il en avait mordillé tant et tant. De toutes les couleurs, rouges, vertes, bleues. C'était si amusant, chaque fois qu'il mordait, elles sifflaient. Et quand il lzq avait un peu trop mordillées,, quand les couleurs étaient effacées, il en trouvait une neuve. Mais une souris toute grise, qui marche toute seule, ça n'existe pas !

Il commença à crier, à appeler de l'aide :

- "MAAAOOUU! MAAIAAIOUOUOU! MAAAOOUU!" (S. O. S.)

Après un moment, la porte s'ouvrit. Sa maman s'approcha, tendit les bras, le saisit doucement et le posa sur sa poitrine. Et dans cette douce chaleur protectrice, il s'endormit

- "Rrrrrr... Pfff... Rrrrrr...Pffff"

Même si les mains qui le caressaient le rassérénèrent, il se voyait encore sous l'attaque des rats, armés de longues dents couvertes de sang et de griffes de tigres...

Il se réveilla. Il alla aussitôt manger. On sait bien que les émotions, ça creuse. Il mangea, mais lorsque l'écuelle fut vide, il avait encore faim :

- "Miaaaaououou! Maaaooooououou!" (J'ai encore faim !)

Mais :

- "Non, Ernesto ! Tu as suffisamment mangé ! Je t'ai donné le poids exact. Tu te souviens que le prochain concours est dans trois jours. Et un champion comme toi doit le gagner!"

Il en fut ainsi. Il fut vainqueur !

C'est pendant le voyage de retour, que sa vie explosa en milliers de morceaux.

Il dormait sur la banquette arrière de la voiture. Il faisait chaud et la musique, pas trop forte le berçait (c'était la bande originale du film les aristochats) C'était sa préférée.

- "RrrrrRRrr Pffff.. RRRrrrr". Il était vraiment dans les nuages.

Soudain, un bruit terrible, il volait, lancé violemment contre la fenêtre qui cassa et après quelques secondes, plus rien. Tant de poussière volait en l'air, un silence de mort, il s'évanouit.

Lorsqu'il reprit ses esprits, c'était le noir complet. Il était allongé dans l'herbe humide et froide. Il était trop près de la route. Il entendait le bruit des automobiles qui passaient à côté de lui à grande vitesse. Il se mit difficilement sur ses pattes. A part les battements dans sa tête, il ne se sentait pas trop mal. I comprit qu'il devait vite s'éloigner. Après un moment, il trouva un espace sous un buisson, il s'enroula sur lui-même et s'endormit. Il prit soudain conscience que sa maman était disparue. Il ne trouvait plus son odeur. Et peut-être ne la reverrait-il plus.

Quand il se réveilla, le soleil était déjà haut. Il s'aperçut que tout était différent. A 'évidence, les odeurs : Il était assailli par trop d'odeurs étrangères. Normalement, il étit habitué aux odeurs de schampooing, de lotion pour son poil, ses moustaches, tant d'odeurs qu'il reconnaissait facilement. Ici, rien. Son nez était à la limite de la suffocation. Il n'arrivait pas à les comprendre, les isoler l'une par rapport aux autres !

Il était à un poil d'avoir la tête qui tourne. Mais peu à peu, dans cet ensemble, il en trouva une qui lui plut aussitôt. Il ne la connaissait pas, mais elle lui faisait un effet terrible. Il oublia aussitôt sa faim et décida de suivre la piste.

Au fur et à mesure de sa marche, elle était plus forte et elle plaisait de plus en plus à ses narines. Et il se sentait nerveux. Nerveux pour une odeur ?

Ah! Mais quelle merveille !

Lorsqu'il l'aperçut, un tas de tremblements courraient sur tout son corps. C'est curieux, un chat à la chair de poule ! Soyez compréhensifs, elle était si belle !

Rien à voir avec les chattes apprêtées qu'il voyait lors des expositions. Il se souvenait de toutes celles qui lui faisaient les yeux doux. Mais il savait que ce n'était que la rançon de la gloire.

Mais ici, il s'agissait de tout autre chose. Cette chatte-là avait une fourrure rousse avec des taches blanches. Et ce roux lui semblait de feu. Et les yeux ! D'un vert profond ! Et son seul désir était de s'y noyer.

Quoique, un peu maigre, mais on pouvait voir que ses muscles étaient denses. Irradiait une telle énergie ! Et sa tête ! Royale ! Avec des moustaches si longues et souples. Elle l'avait vu ! Et elle ne regardait que lui. Leurs regards étaient prisonniers l'un de l'autre. Rien d'autre. Ils étaient seuls au monde et lui volait...

SSSCCrrrouatchhhh!

Le ciel lui était tombé sur la tête. Il y avait une face de tigre au-dessus de lui :

- "MAAOOUUAAOUOU! MIAOUAOU!" (Ecoute, mon petit ! Cette petite chatte est pour moi ! Alors barre-toi ! Sinon, je te file une rouste que tu n'oublieras jamais !"

Alors, la la queue entre les pattes, il s'enfuit. Il n'eut que le temps de voir le regard de déception de la petite chatte lorsqu'il partit à fond de train.

Il en était bien conscient. Il aurait dû faire preuve de plus de courage et ne pas se laisser traiter ainsi. Mais essayez de comprendre. Il arrivait juste dans un monde étranger, à peine remis d'un accident ! Que pouvait-il faire contre ce sauvage, en plus chez lui ? Il arriva dans un endroit habité. Il reprit un peu son souffle. Il sentait des odeurs... animales et...humaines. Avec d'innombrables précautions, il avança en longeant les murs. Dans ce monde, il pressentait des dangers inconnus. Il avait faim.

- "Mmmmmheueueueu !"

Surpris par le cri, il sursauta. Il s'approcha d'un tas de terre vraiment odorante. Cette odeur lui irritait le nez. Il se cacha.

- "Ah non ! Encore ? C'est impossible ! Ici aussi ?"

Et de peur il sauta jusqu'au sommet du tas.

- "Miiiiiiiiiaou! Miiiiiaou! Miiiiiaou!"

C'était quoi, ça ? Un autre chat ? Oui, un chat gris, qui se tenait les côtes de rire.

- "Miiiiiiiiiaou! Miiiiiaou! Miiiiiaou!"

- "Qu'est-ce que tu as à rire ? C'est de moi que tu ris ?"

- "MiiiAh oui ! Tu es irrésistible ! Miiiaaouou! Un chat qui a peur des souris ! Jusqu'à maintenant je n'y croyais pas ! Là, maintenant, je l'ai vu !"

- "Pourquoi ? Toi tu n'en as pas peur ? Tu te vantes !"

- "Ah ! J'ai compris. Tu es un chat des villes ! Un de ceux qui n'ont jamais rien vu !"

- "Mais les souris ! LES SOURIS !!!"

- "Tu sais, jeunot, les souris, ici, c'est notre repas préféré. Les chats disent : *dans le raton, tout est bon !*

- "Tu les manges ? Tu manges des souris ?"

- “Tu sais, jeune homme, si tu veux rester un peu dans le coin, nous pourrions devenir amis. Parce que si tu restes seul, dans quelques jours, tu seras mort de faim. Et moi, je pourrai te montrer comment trouver à manger, comment te défendre contre les autres. Tu veux ?”

La proposition était intéressante, même s’il ne souhaitait pas rester ici définitivement.

- “Comment tu t’appelles ?”

- “On m’appelle Ernesto”

- “C’est vraiment un nom de citoyen. Ici, tous m’appellent Fred. Tends moi la patte droite. Nous nous la serrons et à partir de cet instant, nous sommes des frères. Nous nous protégeons l’un l’autre et nous partageons tout ce que nous attrapons. Et pour commencer, suis moi. Nous devons résoudre ton problème souris. Tu ne peux quand-même pas continuer à en avoir peur !”

Ainsi Ernesto apprit à les capturer et à se lécher les babines de ce goût de viande fraîche. Il n’en avait jamais mangé et ne savait pas combien c’était bon.

Au début, il n’y arrivait pas. Jusqu’au moment où Fred lui avait dit de se “délaver”, il était trop propre. Comme il semblait ne pas comprendre, il l’avait fait tomber dans la mare de la ferme. Lorsqu’il en sortit, sous les rires de tous les animaux présents, il puait, mais puait à un tel point, qu’il ne pouvait plus se sentir, il se dégoûtait lui-même. Il ne voulait même pas se lécher les poils, car le goût était encore pire que l’odeur ! Fred lui dit :

- “Mon frère, là tu as vraiment maigri, mais ça va vite passer. Tu avais tous les parfums de ta vie précédente. Maintenant, tu as celles de la ferme et les souris ne te sentiront plus approcher ”

Après deux semaines, il était devenu un maître chasseur. Et il avait grossi d’au moins un kilo. Il n’avait pas engraisé. Disons que c’étaient ses muscles qui avaient profité. Il était méconnaissable. Plus sauvage, plus vif, plus fort, aussi plus fourbe. Fred lui enseigna aussi comment ne pas se laisser surprendre, comment se défendre, mais aussi attaquer. Il lui montra comment se cacher n’importe où. Il disait :

- “Notre monde est sans pitié. Tu dois être capable de te défendre”.

Après trois semaines, Ernesto n’avait plus très envie de rester dans cette ferme. Compte tenu de tout ce qu’il connaissait maintenant, une volonté lui était venue d’autres aventures.

- “Ernesto, mon frère, Je ne t’oublierai jamais. Je comprends ton envie de partir. Maintenant, tu sais ce qu’est la liberté. Mais tu n’es pas un chat des champs. Demain, le paysan va en camion à la grande ville pour vendre verdure, fromages e fruits. Cache-toi et fais surtout attention à descendre du camion avant qu’il arrive au marché.. Il y a trop de monde et tu serais aussitôt attrapé. Adieu, mon frère. Et si tu revenais un jour dans le coin, je serais heureux de te revoir. Puis, rapidement, il fit demi-tour et partit.

Le voyage fut long. Parfois, il jetait un coup d’œil à travers un trou. Soudain le camion ralentit. Ernesto se souvenait des paroles de Fred. Au moment où le camion allait au pas, il sauta et se réfugia dans l’angle d’un portail. La place était immense, avec une énorme fontaine circulaire au centre. Il s’arrêta et la regarda. Curieux se rejoignaient en haut au centre.



Foto de Maurice DUBRULLE - ARRAS

Puis sans réfléchir, il sauta sur un autre camion qui passait. Après un quart d'heure, sentant qu'il s'arrêtait, il fit un autre saut et se retrouva à l'entrée d'une cour.

Et avant même qu'il puisse trouver une cachette, il se sentit soulevé.

- "Minou ! Qu'est-ce que tu fais là ? N'aie pas peur, viens ! Tu as vraiment besoin d'un bain, quelle odeur !"

Et il se retrouva dans les bras, calé sur une poitrine accueillante. Au chaud. Il se souvint aussitôt de la sensation de protection de sa maman. Mais ce n'était pas elle. Il ne reconnaissait pas l'odeur. Mais il se sentait si bien, qu'il s'endormit.

- "RRrrrrr...Ffff...Rrrrrr"



Dessein de Sabrina GAREFFA – Gênes

Quand il ouvrit les yeux, il se trouvait dans une pièce. Il sentit l'odeur de la nourriture et, rapidement, vida l'écuelle. Et il fit un tour d'exploration. Il y avait des chats partout. Des portraits de chats. Chatons, gros matous, petites chattes, allongés, marchant, et de toutes les couleurs. Et soudain, il en vit une ! Sur la commode. C'était elle ! Il la reconnaissait. Quand il avait fui comme un couard. Et aussitôt l'odeur lui revint avec la chair de poule. Il bondit et s'allongea devant le portrait. Il entendit quelque chose tomber mais il se sentait si bien à côté d'elle,

qu'il n'y fit pas attention.

- "Minou ! Qu'est-ce que tu as fait ? Regarde ! Mon petit miroir, cassé ! Ah, J'ai compris ! Tu es amoureux de mon dessein. Tu as raison, je me la rappelle. Elle était belle, mais vraiment sauvage. Allez, reste là. Mais tu vois, parmi tous mes dessins de chats, tu es le plus « aggattivante », mon préféré".

Ainsi passait le temps. Chaque jour, elle le prenait dans ses bras si confortables. Elle le caressait et lui rêvait de sa petite chatte. Il imaginait une vie entière avec elle :

- "RRRrrrRr... Pffff...RRrrrr"

Mais un jour :

- "Tu sais que je t'avais adopté. Mais je n'en ai plus le droit. Je t'ai reconnu. Tu es le célèbre Ernesto ! Après l'accident automobile ta photo est parue dans tous les journaux ! Le chat le plus beau du monde ! Je ne peux pas te garder. J'ai téléphoné et tes propriétaires arrivent demain soir pour te récupérer. Je regrette, mais nous devons nous séparer. Je ne peux pas faire autrement. Mais tu es content ?"

A dire vrai, il n'était pas vraiment content. Et il avait un choix à faire. Soit attendre et retrouver son ancienne vie de champion, soit rapidement s'échapper, et retourner retrouver son amour, sachant combien il serait difficile de combattre l'autre... Mais compte tenu de tout ce qu'il avait appris de Fred ! Et surtout, il se souvenait encore du regard déçu de sa rouquine adorée et il se sentait l'esprit d'un héros, d'un super-chat. Il savait qu'il ne pouvait vivre avec ce souvenir.

Et vous, qu'auriez-vous choisi ?

Arras – Maurice Dubrulle – le 12 août 2020.